

ECLAIRAGES : Les cauchemars de Pro Helvetia

Date de parution: Mercredi 26 mars 2008

Auteur: Stefano Stoll

Stefano Stoll, délégué à la culture de la ville de Vevey, se plaint du manque de vision du directeur de l'organe faitier de la Confédération en matière de promotion culturelle.

Pro Helvetia serait au seuil de la cessation d'activités pour cause de disparition imminente de son fonds de commerce. Ce constat ressort du 7e forum annuel réunissant les milieux de la culture et de l'économie (<http://www.culture-economie.ch>) qui avait pour objectif d'échanger autour du thème «Cauchemars et visions: la politique culturelle 2028 en Suisse».

Côté salle, l'essentiel des responsables communaux, cantonaux et fédéraux en charge de la culture ainsi que les administrateurs des plus importantes fondations privées du secteur ont fait le déplacement. Côté scène, une brochette de spécialistes sont venus livrer leurs analyses sur les principales évolutions possibles dans leurs domaines respectifs. Parmi les discours attendus figurait celui de Pius Knüsel, directeur de la fondation Pro Helvetia, chargée par le Conseil fédéral «d'encourager les efforts culturels d'un intérêt général pour la Suisse» et dotée d'un budget annuel de 30 millions de francs. A l'heure où le parlement s'apprête à voter une première loi sur l'encouragement de la culture (LEC) ainsi qu'à réviser la loi Pro Helvetia (LPH), il y a fort à parier que les participants au forum se réjouissaient de découvrir les desseins de Pro Helvetia d'ici à 2028.

Hélas, deux jours de séminaires et de discussions n'ont pas ouvert de réelles perspectives, bien au contraire. Après quelques «visions» est soudain apparu le «cauchemar».

Dans son exposé intitulé «La disparition de la culture»*, le directeur de Pro Helvetia a fustigé l'ensemble de la création contemporaine du pays, de la suffisance de sa production cinématographique à la platitude de ses écrivains en passant par la banalité de sa musique et de son théâtre. Pius Knüsel a profondément remis en cause les mécanismes actuels de soutien qu'il juge inefficaces et contre-productifs. Il a finalement fait état de ses doutes quant au rôle et à l'utilité de la création culturelle. A ses yeux, puisque l'économie récupère les artistes à succès, il ne reste aux organismes de soutien plus qu'à «nourrir les médiocres».

Il ne s'agit pas de contester l'intérêt de ces réflexions dans le cadre du débat citoyen questionnant la capacité de la création contemporaine à trouver son public ou le rôle de la Confédération dans le financement de la culture. La saine dimension polémique de ces propos n'est pas nouvelle et reprend les thèses de nombreux éditoriaux et opinions politiques. Mais à chacun son rôle: aux politiciens, journalistes et citoyens de poser des questions et soulever les problèmes, aux institutions et à leurs responsables d'apporter les solutions adaptées. Tenir un tel discours en occupant le poste le plus important du pays en matière d'encouragement à la culture est dangereusement incohérent.

A quoi sert une subvention? La réponse est simple: dans le domaine de la culture, comme dans celui de l'économie ou de la recherche, une subvention sert à encourager la prise de risques. Car c'est précisément de cette prise de risques que naissent les plus grandes œuvres culturelles, économiques ou scientifiques. Comme tout autre organisme de financement, Pro Helvetia est un rouage fondamental du processus de création artistique. La fondation en partage les réussites comme les échecs. Dès lors le directeur de Pro Helvetia serait largement coresponsable de la soi-disant perte de substance qu'il dénonce. Son rôle est justement d'identifier les projets culturels de qualité, de les subventionner intelligemment et d'accompagner leurs auteurs pour leur permettre de produire de l'excellence. Pius Knüsel s'est voulu provocateur. Mais sa manière démissionnaire de relater son cauchemar sans amener de vision a surtout mis en évidence l'inertie de sa structure et son inaptitude à se remettre en question, à précéder les crises, à anticiper les besoins.

Aujourd'hui, les villes foisonnent de projets culturels de qualité. Peu à peu le professionnalisme remplace l'amateurisme qui a dominé la gestion culturelle depuis les années septante. En matière de financement, les milieux culturels cherchent des alternatives au soutien étatique, comme le prouve le développement considérable des partenariats public-privé dans ce secteur. Chaque jour, la Suisse suscite un peu plus l'attention internationale par l'excellence de ses formations, de ses infrastructures, de ses architectes, graphistes, éditeurs, chorégraphes ou par la richesse de son folklore. La relève se développe enfin au sein du pays sans fuir inévitablement vers les capitales européennes. Mai 68 et ses slogans ont vécu. Le XXIe siècle ne supportera pas plus les utopies que l'immobilisme. C'est un siècle placé sous le signe de l'intelligence, de l'ouverture et de la vitesse.

Inutile de perdre du temps en lamentations stériles. En postulant la disparition de la culture Pro Helvetia risque tout simplement de perdre sa légitimité. Il est urgent que la fondation prenne des mesures et sache se montrer au moins aussi visionnaire, créative et courageuse qu'elle ne l'exige des milieux artistiques.

*Lire sur <http://www.culture-economie.ch>

© Le Temps. Droits de reproduction et de diffusion réservés. www.letemps.ch